



Grail Saint James

Désir de sang

Gral Saint James

Désir de sang

© Gral Saint James, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1970-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Livre I :
Bon sang ne saurait mentir

Chapitre I

Helena Montana, Avril 1937

Madeleine et Marcel étaient à l'affût. Le cerf ne les avait pas vus, pas entendus, pas sentis. La traque se poursuivait depuis maintenant plusieurs heures. Il était temps d'en finir. Les deux adolescents auraient parfaitement pu l'abattre à l'aide du fusil attaché dans leur dos. Mais le plaisir n'aurait pas été le même. Pour eux, tout l'intérêt de la chasse consistait à se rapprocher de la bête pour la tuer le plus silencieusement possible.

Madeleine leva son grand arc en bois d'if et y positionna une des longues flèches de son carquois. Elle le banda et lâcha la corde qui vibra en émettant un petit son mélodieux. Le projectile fila vers sa cible et se planta dans la carotide gauche du grand cervidé. Il brama de surprise et secoua la tête avec frénésie. Tout ce qu'il voulait, c'était se débarrasser de la vive douleur qu'il ressentait. La flèche finit par se détacher laissant le sang s'écouler. Ses forces commençaient déjà à l'abandonner.

Ne souhaitant pas lui laisser l'opportunité de s'échapper, Marcel bondit hors de sa cachette, un tomahawk dans la main droite et son long couteau dans l'autre. Il sauta par-dessus deux arbres morts depuis des dizaines d'années, recouverts de lierre et de mousse. Il se retrouva devant le roi de la forêt et le défia du regard. L'animal se prépara à faire face, une dernière fois. Il baissa la tête, menaçant de ses bois majestueux ce petit être ridicule. C'était son ultime combat. Il le savait, mais il ne succomberait pas, pas encore, pas sous les coups de cette chétive créature sur deux pattes.

Voyant que le jeune homme ne bougeait pas, le cerf passa à l'attaque. Ses bois allaient éventrer ce petit présomptueux. Arrivé à bonne distance, il releva la tête cherchant à empaler son adversaire. Ce dernier fit un simple pas de côté, souplement, tel un matador avec un taureau. La magnifique ramure ne rencontra que le vide. Profitant de son avantage, Marcel abattit sa hache sur la nuque de la bête qui s'écroula, définitivement vaincue.

Madeleine rejoignit son frère. Même si elle savait parfaitement ce dont il était capable, ce type d'exercice l'effrayait à chaque fois. Un jour, il affronterait un spécimen plus vicieux que les autres et l'histoire se terminerait mal. Mais, pas aujourd'hui. Ils auraient de la viande pour au moins deux mois. Leur mère ne serait pas contente de s'entendre raconter la traque et le détail des risques pris. Mais, au bout du compte, elle se réjouirait qu'il ne soit rien arrivé à ses enfants.

chéris. Leur père réclamerait, comme à chaque fois, plus de détails, encore. Il serait, à n'en pas douter, fier d'eux et de leurs talents. Depuis leur plus jeune âge, Antonin les encourageait à être forts et indépendants. Leur mère, Manon, les chérissait plus que tout et n'avait qu'une crainte, qu'il leur arrive quelque chose. Mais, elle avait beau dire et beau faire, ils n'écoutaient que l'autorité paternelle.

Cela faisait maintenant une quinzaine d'années que la famille Brizard habitait à Helena. Au sein de la communauté, elle était, de par son immense fortune, devenue incontournable. Elle ne rentrait pourtant pas du tout dans les standards de la famille Américaine des années 20. Complètement athée, elle ne s'affichait jamais à l'église ou au temple. Les parents n'étaient pas mariés et vivaient sous le même toit que deux enfants dont le père déclaré n'était pas le géniteur. De quoi faire hurler d'horreur tous les puritains du pays. Mais, elle était riche, très riche même et le chef de famille ne s'en laissait pas compter. L'intérêt et la crainte permettaient aux Brizard d'être tolérés.

En 1922, après les sanglants épisodes qui s'étaient déroulés en France et la disparition d'André, le père biologique, Loup Agile et Antonin avaient ramené dans leurs bagages une Manon enceinte et perdue. Ils avaient veillé sur elle comme une poule sur ses poussins. Après des premiers mois plus que difficiles, la « petite française », comme l'appelait affectueusement Loup Agile, avait pris ses marques. Elle s'était occupée de « Chez Walter's », l'établissement de son défunt amoureux comme s'il s'agissait de l'œuvre de sa vie, y passant sûrement plus de temps qu'il n'était raisonnable. Toujours souriante, prête à rendre service, elle avait conquis une grande partie de la clientèle habituelle de l'établissement.

Le 26 avril 1922, une surprise l'attendait. En effet, ce n'est pas à un enfant qu'elle donna naissance mais à des jumeaux, un magnifique garçon et une vigoureuse petite fille. Ne connaissant pas le sexe de son futur bébé, elle avait choisi deux prénoms, un masculin et un féminin, cela tombait bien. Ils faisaient référence à des personnes qui avaient énormément compté pour André. Ainsi, un peu de sa mémoire accompagnerait Manon pour toujours.

Les trois premières années avaient été intenses. Il y avait beaucoup de choses à faire, elle dormait peu et courait partout. Petit à Petit, Antonin était sorti de ses bois et lui avait prêté main forte. Un jour, il s'installa chez elle et n'en partit plus. Douze années s'étaient écoulées depuis. Héritier de l'ensemble des biens de son ancien capitaine qui n'avait jamais su qu'il allait être père, Brizard avait, à son tour, tout donné à ses enfants. Il n'avait besoin de rien si ce n'était d'une forêt, d'une hache bien aiguisée et d'outils pour travailler le bois. Si le contact de sa femme et de ses bambins l'avait rendu un peu moins sauvage, il éprouvait encore malgré tout, une ou deux fois par an, le besoin de parcourir les grands

espaces.

Madeleine et Marcel, les M&M's comme les appelaient affectueusement leurs parents, étaient sur le chemin du retour. Le soleil disparaissait doucement derrière l'horizon. Le ranch des Brizard était situé à quelques centaines de mètres, en haut de la colline. De là, il dominait une partie des terres de la famille. Depuis cinq ans maintenant, ils avaient délaissé la luxueuse maison d'Helena pour venir s'installer ici, loin de la cohue et de la foule. Malgré cela, Manon se rendait chaque matin chez Walter's. Bien qu'elle puisse parfaitement s'en dispenser, elle continuait de tenir la boutique avec envie et plaisir.

Arrivés à la barrière, ils décidèrent de faire une pause. En dépit de leurs qualités physiques et de leur ingéniosité, ramener un cerf, même sur un traineau improvisé, constituait un exploit.

Marcel s'efforçait de retrouver un rythme cardiaque à peu près acceptable lorsqu'il aperçut une fumée blanche qui emplissait le ciel. Elle semblait provenir de la maison de leurs plus proches voisins, à trois kilomètres de là.

Sans réfléchir, il partit en courant. Madeleine ne pouvait laisser son frère y aller seul. Sans elle, il était incapable de se débrouiller et ne manquerait pas de s'attirer de gros ennuis. Elle lui emboîta donc le pas. Ils mirent une vingtaine de minutes pour arriver à proximité de la demeure en flammes. Sur place, ils ne purent que constater les dégâts. Le feu avait dévoré une grande partie des murs et de la toiture. Où étaient les propriétaires ?

Les Johnston, Edith et Paul, étaient un couple âgé d'une soixantaine d'années, sans histoire. Ils cultivaient quelques hectares de terre et possédaient une dizaine de vaches. Ils ne fréquentaient pratiquement personne hormis les Brizard avec qui ils avaient développé une relation quasi filiale. C'était devenu une habitude. Les deux familles se retrouvaient dès que l'occasion se présentait. Un anniversaire, Noël, Thanksgiving, etc., tout était prétexte à passer du temps ensemble. Même Antonin l'avouait volontiers, ces vieux là, il les adorait !

Marcel venait de faire le tour de la maison. Il n'y avait aucune trace de qui que ce soit. Où donc pouvaient-ils bien être ? Les Johnston étaient plutôt casaniers et, à cette heure ci, ils auraient dû être présents dans leur ferme.

La nuit était tombée. Cela ne servait plus à rien de rester. Le lendemain matin, ils pourraient reprendre les recherches beaucoup plus efficacement. Sur la route du retour, ils rencontrèrent leur père. Alerté lui aussi par l'épaisse fumée alors qu'il rentrait chez lui, il avait suivi le même chemin que ses enfants.

Ils firent un point de situation. La conclusion fut rapidement évidente. Ils reviendraient tous les trois, dès l'aube, pour essayer de comprendre ce qui avait bien pu déclencher cet incendie et retrouver leurs amis disparus.

Dès le lever du soleil, Antonin et les M&M's étaient prêts à partir. Lorsqu'ils

arrivèrent dans la propriété de leurs voisins, seules quelques braises fumaient encore. Les murs avaient tous fini par s'écrouler. Il ne restait plus qu'un tas de pierres noircies par les flammes.

Armés de pelles et de pioches, ils commencèrent à dégager ce qui pouvait l'être. Il y avait une cave sous la maison. Un fol espoir les envahit. Et si les Johnston avaient pu se mettre à l'abri. La chaleur aurait pu être atténuée par le plancher de chêne épais sur lequel reposaient les dalles de granit. Ainsi protégés, ils avaient peut-être survécu. Au bout d'une matinée d'effort, ils atteignirent l'endroit où aurait dû se trouver la porte de la cave. Tout avait pris feu y compris l'escalier qui menait au sous-sol. À la place, il n'y avait plus qu'un trou béant.

Antonin ne pouvait s'arrêter là. Il attacha une corde à ce qui restait de la cheminée et se laissa glisser le long. L'atmosphère, en bas, était irrespirable. Une odeur de brûlé et de fumée emplissait l'air.

Il essaya d'avancer. Il fut rapidement stoppé. Les pierres utilisées pour le dallage, chauffées à blanc avaient enflammé le chêne sur lequel elles reposaient. Fragilisé par le feu, le bois avait cédé. Une grande partie du rez-de-chaussée était descendue d'un étage.

Il allait faire demi-tour lorsqu'il trébucha sur quelque chose. Il regarda ce qui avait bien pu le déséquilibrer. C'était des pieds. Deux paires de pieds qui dépassaient du tas de roches.

Brizard appela ses enfants et ils commencèrent à déblayer. Rapidement, ils découvrirent leurs amis. Ils avaient été ligotés puis écrasés par la chute des pierres.

Antonin les examina de plus près. Leur torse était couvert d'entailles. Celui qui les avait attachés les avait lacérés avec un objet particulièrement tranchant. Ils devaient déjà être morts au moment où ils avaient été jetés dans la cave.

Qui avait bien pu faire ça et surtout, pourquoi ? Pourquoi s'attaquer à deux personnes sans histoire et sans défense ?

La découverte de ces corps ramena l'ancien sergent de l'armée Française vingt et un ans en arrière, sur le front, à Verdun.

En 1916, en pleine première guerre mondiale, il avait, avec ses compagnons de l'unité spéciale à laquelle il appartenait, La Section Noire, combattu un mystérieux ennemi. Ce dernier, afin de déstabiliser les troupes, massacrait des villages entiers de civils. Après avoir vécu l'horreur et la défaite, ils avaient fini, des années plus tard, par éliminer tous les coupables.

Cela avait coûté la vie à celui qui était, à l'époque, son seul et véritable ami, le père biologique des M&M's, le capitaine André Albert.

Allait-il de nouveau être confronté à des monstres capables de prendre la vie de personnes inoffensives ? Les autorités devaient être informées. Antonin

renvoya donc ses enfants au ranch et se dirigea vers le centre ville. Le poste de police devait être ouvert, il allait faire état de ses découvertes.

Ros Bishop était chef de la police depuis 1925. Il avait vu et connu beaucoup de choses. Helena n'était pas la plus violente des villes des États-Unis mais les homicides étaient courants. Lorsqu'il arriva sur place, il ne put néanmoins retenir un hoquet de dégoût. L'action combinée de la lame, des pierres et de la chaleur avait rendu l'apparence des Johnston difficilement supportable. Une section scientifique venait d'ouvrir sous son autorité. Une jeune femme du nom de Jennifer Mc Allan en était la responsable. Dès qu'elle fut sur place, elle commença ses investigations.

Le feu avait détruit une grande partie des indices. Malgré cela, elle fouilla les décombres presque toute la journée. Elle récolta des petits bouts de métal, de bois, de la poussière, prit des photos, nota des éléments dans un petit carnet rouge qu'elle transportait toujours avec elle.

Bien qu'il ne fût pas de la police, Antonin était resté et avait tenté d'apporter toute l'aide qu'il pouvait. Dans les faits, cela s'était résumé à répondre aux questions des enquêteurs et à se pousser un peu dès que Jennifer le lui demandait. Mais, il avait eu l'impression d'apporter sa pierre à l'édifice.

À la tombée de la nuit, il invita les enquêteurs à se joindre à lui pour dîner. Bien qu'il ne fût pas un grand sentimental et qu'il se refusât à l'avouer, Brizard était extrêmement affecté par ces deux meurtres. Orphelin très tôt, il n'avait pratiquement aucun souvenir de ses parents. Elevé par une tante qui passait plus de temps à se pavaner devant les hommes que toute autre chose, il avait inconsciemment comblé le manque d'affection de son enfance par sa relation avec les Johnston. Il fallait qu'il sache ce qui s'était passé et, en restant avec les personnes chargées d'élucider ce crime, il avait le sentiment qu'il connaîtrait la vérité plus rapidement.

Après une telle journée, tout le monde était accablé. Le repas se déroula dans un silence de cathédrale. Seule Madeleine parvint à engager la conversation avec Jennifer. Cette dernière était la fille d'un membre très connu de la bourgeoisie locale, Andrew Mc Allan. Avocat de grande renommée, il était très impliqué dans la vie spirituelle de la communauté. Elle était partie très tôt, dès l'âge de seize ans, à New York pour suivre les cours au Saint Joseph's College. Après de brillantes études en sciences criminelles, elle était de retour à Helena. Son parcours universitaire et les louanges tressées par ses professeurs avaient conduit Ros Bishop à lui confier, à vingt-huit ans à peine, la direction de la toute nouvelle section scientifique qu'il venait de créer.

Chapitre II

Cela faisait maintenant une semaine que les Johnston avaient été assassinés. Leur enterrement, sur leurs terres et sans service religieux, n'avait attiré personne hormis les Brizard. Etre athée et pauvre n'était pas très bien vu à Helena. Antonin n'en avait cure. Il n'aimait pas la foule. Il fut seulement déçu que ses vieux amis ne soient pas accompagnés jusqu'à leur dernière demeure par un peu plus de monde.

En revanche, il n'avait pas du tout l'intention de laisser ce crime impuni. Il se rendit donc, accompagné des M&M's, au poste de police pour obtenir des informations sur l'avancée de l'enquête. Jennifer les accueillit. Lors de la récolte des indices, il n'avait pas remarqué à quel point elle était belle. Elle était vêtue d'une robe noire proche du corps. Grande et fine, elle avait de longs cheveux bruns qui cascadaient sur ses épaules. Ses yeux noirs pétillaient d'intelligence. Un rouge à lèvres pourpre mettait en valeur sa bouche parfaitement dessinée. Elle les fit entrer dans son bureau. Connaissant la relation forte qui unissait les Johnston et les Brizard, elle consentit à évoquer avec eux les premiers éléments qu'elle avait récoltés.

Dans la cave, elle avait trouvé un morceau de métal qui pouvait appartenir à l'arme qui avait lacéré les chairs des victimes. Il s'agissait a priori d'une longue lame au tranchant exceptionnel. Cela pouvait être une épée, un sabre ou un grand couteau de chasse. Son utilisateur avait à un moment ou à un autre dû manquer son coup et frapper un des montants en pierre de l'escalier qui remontait de la cave. Ce faisant, il avait endommagé lourdement le fil de son arme.

Des analyses complémentaires étaient en cours. Sa composition apporterait peut-être plus d'informations. Une photo prise sur place lui avait aussi permis de remarquer une empreinte qu'elle n'avait pas décelée le jour même. De toute évidence, il s'agissait d'une botte de grande taille. Son porteur avait de bonnes chances d'être l'assassin.

Les Brizard restèrent une grande partie de la matinée au poste de Police. Jennifer était passionnée par son travail et l'enquête en cours était la première véritable affaire qu'elle avait à mener seule. Elle tenta de leur expliquer en quoi consistait la recherche de preuves et pourquoi, depuis une vingtaine d'années, les progrès de la science permettaient d'arrêter beaucoup plus de coupables qu'auparavant. Elle semblait intarissable sur le sujet. Pour elle, un jour, plus aucun crime ne demeurerait impuni. Même des dizaines d'années après, il serait possible d'en retrouver l'auteur et de le mettre en prison. Son optimisme faisait